SÉQUENCE 2 :
Dire le plaisir... jusqu'à produire sa définition ?
(deuxième partie : Barthes)

Écrire / dire le plaisir avec Barthes : l'intention de Barthes

Comme promis, frappons à la porte de Roland Barthes pour apprendre à dire et à écrire le plaisir comme nous l'avons promis dans la séquence 1. Il y a dans son intention une mise en abîme intéressante ; il va essayer par l'écriture et donc par le texte de dire le plaisir qu'il y a à lire un texte, suggérant ainsi que le plaisir puisse se dire par l'écriture elle-même. Le plaisir ressenti à lire un texte se laisse-t-il dire et peut-il même s'écrire ? S'il le peut, c'est bien la preuve que l'on peut dire le plaisir et le faire ressentir par des mots fussent-ils écrits... Barthes y parviendra-t-il seulement ? Éprouverons-nous le plaisir qu'il y a à lire en le lisant ? Comprendrons-nous par ses écrits ce qu'est le plaisir d'un texte et l'éprouverons-nous à notre tour ? Rejoindrons-nous la réalité du plaisir produit par un texte en lisant un texte qui traite du plaisir d'un texte ? De deux choses l'une, soit nous y parvenons et les mots peuvent exprimer le plaisir, soit nous échouons et la possibilité même de dire le plaisir avec. Nous nous aiderons en cela de l'interview donnée par Barthes lors de la parution de son ouvrage consultable sur le site de l'INA à l'adresse :

http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/CPF10005880/roland-barthes-le-plaisir-du-texte.fr.html

Avant tout, dans cette interview, Barthes s'explique sur le titre de son livre : qu'entendre par "plaisir du texte" ? et il soulève trois difficultés dans l'expression du plaisir que nous pouvons ainsi formuler.

1. Trois difficultés

- **Première difficulté :** le plaisir est déjà en lui-même ambigu car certains vont ressentir du plaisir là où d'autres ressentiront de la peine en lisant le même texte,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 7 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Dire le plaisir... jusqu'à produire sa définition

" le plaisir de la lecture est très différent selon les sujets "

comment dès lors établir une loi générale concernant le plaisir du texte ? Retenons la leçon que le plaisir à nouveau, Barthes le confirme, semble individualiste, personnel, relatif, intime, subjectif, bref, propre à chacun : comment espérer alors le définir pour tous, trouver en son sein une règle générale ? Peut-on produire une loi générale concernant le plaisir que le lecteur éprouvera et qui permettra peut-être à un écrivain de produire du plaisir chez son lecteur à coup sûr ? N'est-elle pas déjà vouée à l'échec ?

Il le reconnaît p 48 :

> ***" Sur le plaisir du texte, nulle thèse n'est possible ; à peine une inspection (une introspection), qui tourne court. (...) Et pourtant je jouis du texte. "***

C'est là le paradoxe socratique par excellence qui clôt bon nombre de ses dialogues : j'ai du plaisir, je le ressens avec certitude, mais quand on me demande de le dire alors je ne sais pas dire ce que je ressens ! Quel paradoxe ! On sait que l'on jouit mais on ne sait pas pourquoi ni de quoi l'on jouit : la conscience est exigée pour jouir, mais elle jouit sans fournir le contenu explicatif de sa jouissance, sans apporter la raison de son plaisir, ce qui est fortement paradoxal. Pour jouir d'un texte il faut que je le comprenne et surtout que je comprenne ce qui me donne du plaisir, ce que je fais puisque j'ai du plaisir, mais quand on me demande de le dire ce contenu de conscience, de dire ce qui me fait plaisir dans ce texte, je n'ai plus rien à dire ! Si on ne réussit pas à donner des théories générales sur le texte, ne peut-on pas au moins donner des exemples de textes ayant donné du plaisir ?

> ***" Des exemples au moins ? On pourrait penser à une moisson collective : on recueillerait tous les textes auxquels il est arrivé de faire plaisir à quelqu'un "*** *(p 48)*

Ne pourrait-on pas à partir d'un tel corpus de textes extraire leur point commun et trouver en eux ce qui donne du plaisir au lecteur ? L'idée est astucieuse, recenser toutes les œuvres qui ont donné du plaisir et chercher dans ce corpus les différents points communs, obtenir en quelque sorte de façon empirique la recette mise en œuvre dans ces ouvrages qui leur permet de procurer du plaisir. Rechercher dans des œuvres plaisantes, "l'eidos du plaisir" qu'elles partagent et qui expliqueraient pourquoi elles donnent du plaisir. Un peu comme si on

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

réunissait tous les plats qui ont un goût sucré pour voir quel est l'élément qu'ils ont en commun et qui expliquerait ce goût sucré.

> ***" Un tel travail cependant on peut le craindre, n'aboutirait qu'à expliquer les textes retenus ; il y aurait une bifurcation inévitable du projet : ne pouvant se dire, le plaisir entrerait dans la voie générale des motivations, dont aucune ne saurait être définitive. "***
>
> **BARTHES, Le plaisir du texte, Points, p 48.**

La difficulté de cette entreprise jaillirait de la bifurcation inévitable du projet : comme le plaisir ne peut se dire, on ne dirait pas pourquoi tel texte est plaisir mais on chercherait à justifier ce qui a motivé notre choix de ce texte ; je ne dirai pas en quoi il fait plaisir, attitude analytique, je dirai qu'il m'a donné du plaisir, attitude descriptive, ce qui n'est plus du tout la même chose ! C'est que le plaisir ne se laisse pas expliquer, il s'éprouve ! Mais alors, l'entreprise de Barthes d'écrire le plaisir n'est-elle pas à ce point paradoxale qu'elle est vouée certainement à l'échec in utero ?

Notre erreur est de systématiquement recourir au langage d'une façon incorrecte, en utilisant un mauvais langage, inadapté par essence à dire le plaisir. Si l'on veut dire le plaisir, il faut sortir des sentiers battus et utiliser le langage différemment, soit non plus un langage scientifique, déductif, analytique, mais un langage plus nietzschéen, -Barthes cite plusieurs fois Nietzsche dans son ouvrage d'ailleurs-, un langage proche de l'aphorisme où la vérité du propos ne se donne pas dans sa saisie objective immédiate mais dans la "rumination", soit cette activité intime de reconstitution, où à force de remâcher on finit par saisir intuitivement la valeur d'un propos. Léopardi nous avait déjà suggéré une telle approche nouvelle en nous montrant à quel point le langage scientifique et le plaisir étaient incompatibles (cf. séquence 1). Cette nouvelle forme de discours va donc contre l'esprit de système qui ne produit que des textes démonstratifs, dialectiques, alourdis par tout un arsenal de preuves objectives. Tout à l'opposé, l'aphorisme est pensée détachée, mélange de légèreté, de vitesse, de souveraineté, d'affirmation immédiate et arbitraire, de provocation. D'ailleurs aphorismos en grec signifie définition, soit l'énoncé d'une maxime, d'une vérité en peu de mots... L'aphorisme donne à penser vers son origine même, et ce sans dire ses raisons. Pour tenter de cerner ce plaisir évanescent qui ne se laisse pas écrire, pour sortir de cette impasse logique,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 7 pages.

Culture Générale

Le plaisir
Dire le plaisir... jusqu'à produire sa définition

> ***" il a donc fallu s'en remettre à une succession inordonnée de fragments : facettes, touches, bulles, phylactères d'un dessin invisible "*** *(postface)*

Barthes dira donc le plaisir du texte par bribes, par touches, pas de façon analytique ni scientifique. C'est le langage du plaisir, un langage différent. Nous avons là un premier élément de réponse à notre problématique : nous ne réussissions pas à dire le plaisir parce que nous utilisions mal le langage en voulant signifier le plaisir selon un horizon scientifique, en cherchant à signifier quelque chose qui se laisse approcher non par le discours de la science mais par l'aphorisme (cf. Léopardi séquence 1).

- **Deuxième difficulté :** l'autre difficulté rencontrée par Barthes, c'est celle que nous rencontrons depuis le début de notre réflexion :

> ***" la notion même de plaisir est finalement assez mal connue "***

rappelle-t-il, car peu de philosophes se sont penchés sur cette notion. Ce sont soit des philosophes lointains, il parle d'Épicure, mais on peut penser encore à Platon et à Aristote, soit des penseurs comme Sade, le penseur le plus proche ayant parlé du plaisir étant à son sens Diderot. Peu de penseurs donc se sont intéressés au plaisir, surtout chez nos contemporains, le plaisir a par conséquent été peu étudié. Cela ne fait pas nos affaires à nous non plus !

Ceci dit au passage, ce jugement est un peu sévère car de Bentham à Bergson en passant par Alain, Kant ou Kierkegaard, et surtout Freud, nombreux sont quand même les philosophes qui ont travaillé cette notion, même s'il est vrai qu'ils n'ont pas travaillé sa définition. Les philosophes modernes et contemporains parlent donc du plaisir, de ses conséquences, de son rôle, mais sans réellement se demander ce qu'il est, on le tient pour une réalité connue de soi mais personne ne s'est attaqué à sa définition...

- **Troisième difficulté :** toujours selon Barthes, la seule science contemporaine qui se soit intéressée au plaisir et qui en a le plus approché le sens est la psychanalyse, laquelle utilise une opposition entre la jouissance et le plaisir, que Barthes va reprendre à son compte, mais s'approprier cette distinction n'est pas là encore sans difficultés car cette distinction reste à clarifier :

> ***(Plaisir/jouissance : terminologiquement, cela vacille encore, j'achoppe, j'embrouille. De toute manière il y aura toujours une marge d'indécision ; la distinction ne sera pas source de***

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.